

FONDATEUR
D. P. SEMELAS
34, rue Fontaine-au-Roi, Paris (XI[e])

N° 3
1er JANVIER 1921

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR
R. WEILL
10, rue Crespin, 10 — Paris (XI[e])
Téléphone : ROQUETTE 87-34

Le numéro 1 franc

2° Je crois en l'Amour Eternel qui vivifie l'Univers et engendre en esprit la procréation.

RÉA.

ABONNEMENTS :

Un an . . .	20 fr.	Étranger :	
Six mois . .	12 fr.	Un an . . .	25 fr.
Trois mois . .	6 fr.	Six mois . .	15 fr.

Narrations Astrales

NOËL

C'était une nuit glaciale que les côtes de Palestine voient rarement. La Lune, à son deuxième quartier, éclairait les routes de Judée d'une lueur blanche et blafarde. Une bise, suivant le courant du Jourdain, flagellait la plantation chétive des abords de Bethléem et moi, l'ange Dava, je planais dans cet espace triste et morne comme une âme en peine.

Une Haute Intelligence, venue des Soma supérieurs dans le Soma Céleste, me dit : « Ange Dava, descends dans le Cosmos terrestre, car le Phénix, consumé par l'ardeur de son Amour, va renaître de ses propres cendres et des desseins divins nouveaux vont s'accomplir. »

Comme une flèche, je traversai les espaces et me voici errant aux lieux prédestinés.

Retracer en paroles humaines ces évènements est une œuvre d'intelligence inaccessible, même aux anges du Ciel, et ma révélation ne donnera qu'un aspect chétif de la grande épopée divine.

Je parlerai d'abord du Cosmos.

Au fond de l'horizon, j'aperçois un point lumineux qui se meut et s'avance. Je vais au devant, et voici que j'aperçois une femme rayonnante et pleine de douleurs, soutenue par son compagnon de voyage, tandis qu'une monture chétive suivait docilement le couple.

L'homme d'une voix pâle disait : « Maria, courage, nous approchons du village, vois-tu au loin les premières lumières? Maria, veux-tu que je te porte? Maria, ne pleure pas, aie du courage. »

Et la Grande Femme répondait : « Ami bien-aimé de mon existence, vois-tu, j'ai du courage, mes peines et mes douleurs s'effacent devant ma sublime joie; mes larmes, ce ne sont point des larmes de douleur et de tristesse, mes larmes sont pleines d'attendrissement et de bonheur, car, crois-moi, mon ami bien-aimé, l'être qui, dans mon sein, en ce moment, travaille pour sa délivrance et la mienne, n'est pas un être ayant quelque chose de commun aux humains. Plus d'une fois tu m'as repris sur ces paroles, aujourd'hui, tolère que je te les dise au nom de la maternité sacrée. »

Et moi, l'ange Dava, je voyais surgir des pensées multiples et contradictoires de Joseph, compagnon de vie et époux de la Grande Femme.

Et Joseph pensait : « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Dieu de mes Pères, Dieu d'Israël qui sauvas trois fois ta nation bien-aimée, pourquoi ne puis-je croire aux paroles de ma compagne; pourquoi des pensées peu amènes surgissent de mon cerveau et obscurcissent mon âme? Et pourtant, Dieu de nos Pères, Maria parle avec foi et conviction, et moi je vis dans l'angoisse et l'incertitude. Dieu d'Israël, toi si puissant, inspire-moi, donne-moi les signes de ta puissance. »

A ce moment, moi, l'ange Dava, je fus saisi de stupeur, car dans les mondes invisibles de la Terre, je vis des choses qui surpassent toute imagination humaine.

Des ténèbres profondes de la Terre surgirent des légions horribles d'êtres malfaisants, remplissant l'espace par leurs rumeurs lugubres. Tous ayant à leur tête des chefs redoutables en adversité. Ils firent un cercle autour du couple des voyageurs et, malgré les avances que je pris pour préserver de leurs attaques ces deux êtres égarés dans les routes de la nuit, le cercle se resserrait de plus en plus et ma résistance, la résistance de l'ange Dava, dépérissait par cette agression funeste.

A ce moment critique, un spectacle inattendu se présenta à mes regards angéliques, les voiles du ciel s'étaient déchirés en deux, une lueur éclatante envahit

l'espace et je vis l'Archange Gabriel chevauchant sur une nuée de lumière, descendre vers nous auréolé d'une beauté célestement divine; des Chérubins l'escortaient portant des Lys et chantant des hymnes mélodieux.

Les Puissances terrestres virent, elles aussi l'événement, et leur rumeur se changea en un silence troublant de stupeur.

Quatre coups de trompette éclatèrent aux quatre horizons du ciel, et apparurent quatre anges de quatre couleurs différentes, balayant la terre de tous les immondices.

Et je vis la Terre devenir blanche comme un suaire.

L'Archange Gabriel arriva près du couple et rangea en demi-cercle du côté méridional, ses Chérubins.

Soudain des éclairs sillonnèrent l'espace et le son de trois trompettes gronda. Et je vis trois anges comme des étoiles filantes tomber sur la terre, pénétrer dans ses entrailles pour en purifier les abords.

Et l'Archange Raphaël apparut triomphant, chevauchant sur une nuée de feu purificateur, venant à nous comme l'Archange Gabriel.

Les Séraphins chevauchant sur des Aigles bicéphales chantaient des hymnes mélodieux desquels l'espace terrestre était rempli. Ils vinrent se ranger autour du couple en demi cercle du côté oriental.

J'étais encore sous le coup des harmonies divines, lorsque je vis apparaître l'Archange Michaël sous la forme d'un homme brillant de beauté.

S'avançant seul vers moi, il me dit : Salut, Ange Dava, l'heure du mystère approche, prends la forme d'un homme du commun, cours à Bethléhem et annonce à tous ceux que tu rencontreras sur ton passage la bonne nouvelle, la nouvelle du salut des hommes.

Et pendant qu'un rayon de ma conscience angélique poursuivait les événements, moi, l'ange Dava, affublé de la peau d'un berger, je parcourai les routes de Judée et j'appelai les hommes à fraterniser, car j'avais le pouvoir de leur montrer les légions des anges qui parcouraient les espaces célestes.

A un moment, j'entendis un cri déchirant échappé du couple des deux voyageurs. Ce n'était pas la grande Femme en douleurs qui cria ainsi, l'Archange Raphaël touchant de son glaive les yeux de Joseph l'incrédule, lui en fit tomber les écailles, et le compagnon de Maria la Grande Femme vit les signes du ciel, et comprit les desseins de Dieu. Et je le vis prosterné par terre, pleurant de joie et baisant les pieds de sa femme.

A ce moment, un ange déchu égaré près du couple voulut attirer dans les profondeurs de la terre Joseph le Charpentier, mais encore une fois le glaive de l'Archange Raphaël fit disparaître cette adversité.

Le couple approchait de Bethléhem et la Grande Femme soumise aux peines de la délivrance, ne pouvant plus avancer, s'assoupit dans les bras vigoureux de l'Archange Gabriel et de l'Archange Raphaël, pendant que l'Archange Michaël précédait la troupe angélique et arrivait aux abords du village.

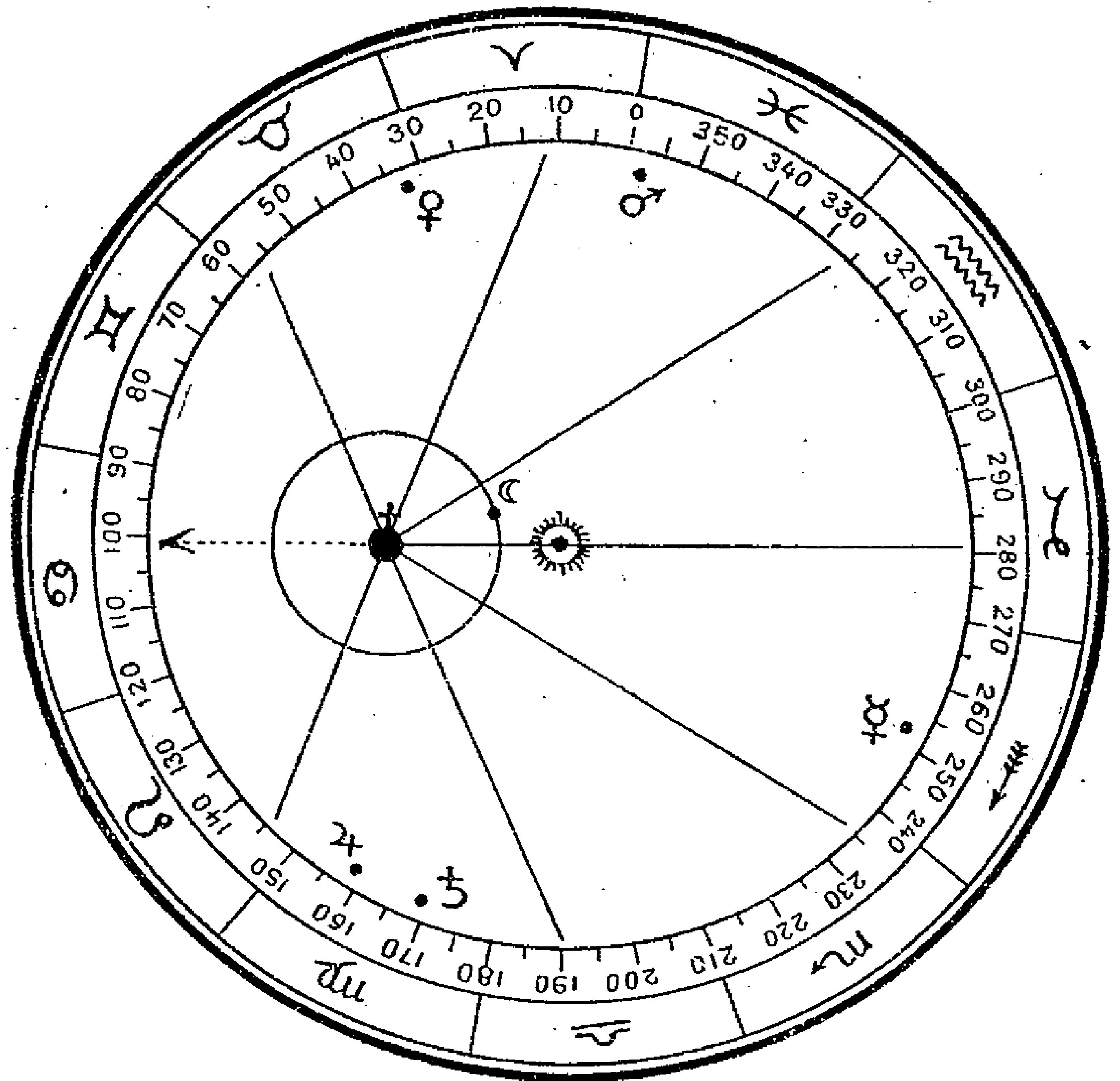
Moi-même sous la forme du berger j'étais là pour voir le mystère.

(A suivre)

MEG.  ATT.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au numéro suivant notre article sur « l'ASTROSOPHIE », ainsi que la « REVUE DES REVUES ».

HOROSCOPE ASTROSOPHIQUE



RÉSUMÉ DE LA JUDICIAIRE ASTROSOPHIQUE DU PLAN CÉLESTE CI-DESSUS (1er JANVIER 1921)

L'année 1921 s'ouvre avec une stérilité d'influences planétaires.

Le moment où nait la nouvelle année la ♁ comme toujours soumise aux influences solaires voit en ce moment une lutte d'influences du ☉ et de la ☾ car ces 2 luminaires se trouvent en conjonction, tous les deux en puissant aspect.

♃ et ♄ en première zône ascendante observent favorablement les vibrations lunaires et ces 3 planètes par rapport à la ♁ se trouvent en aspect rectangulaire.

♂ est favorable aux vibrations solaires en trigone parfait avec la ♁, ☿ est puissant mais il ne peut toucher par ses vibrations les régions terrestres les voyant absorbées également par le ☉; d'ailleurs il est invisible en aspect terrestre.

♀ se trouve en situation périélique; elle est encore puissante mais très contrariée par l'aspect maléfique de ♂.

Telle est la situation des vibrations sidérales des deux luminaires et des planètes, le 1er janvier à midi moyen de Greenwich de l'année 1921.

Judiciaire général de l'horoscope astrosophique ci-dessus.

Santé. — L'état périélique de ♂ maléficie en aspect trigone des vibrations solaires et la contrariété d'influences des deux luminaires nous signale la manifestation aux régions septentrionales de la ♁ de deux sortes d'épidémies, l'une lunaire touchant les organes de l'abdomen, c'est-à-dire intestinale, l'autre solaire touchant la région pneumono-cardiaque. La première débutera à partir du 17 janvier et touchera la partie septentrionale de l'Allemagne, la Pologne et une partie de la Russie septentrionale et les côtes de la Baltique. Elle s'étendra légèrement jusqu'aux côtes de la Manche.

Des manifestations isolées et anodines se feront dans toute la France sauf au midi. Elle finira vers la moitié du mois d'avril.

La seconde (pneumono-cardiaque) dont les préludes sont déjà manifestés débutera le 22 janvier et touchera principalement l'Angleterre, la France septentrionale, les Pays-Bas, la Belgique et sera anodine pour les pays touchés par l'épidémie intestinale.

La santé dans les pays méridionaux sera flottante et conforme aux statistiques de l'année 1914.

Accidents climatériques — Hiver rigoureux. L'Atlantique sera envahi par une énorme quantité d'icebergs. Prévisions d'une catastrophe maritime comportant une perte matérielle considérable. Entre mars et avril jusqu'à fin mai, ouragans et cyclones tempétueux au centre de l'Amérique et sur les côtes occidentales. Secousses sismiques au 30e nord de latitude partant de l'équateur dans les pays d'outre-mer d'une part et dans la Méditerranée d'autre part, vers la même époque.

Etat moral de l'humanité. — Humeur belliqueuse très prononcée, pugilats. Cet état psychique est aussi bien collectif, qu'individuel. Plusieurs crimes commis pour raisons d'antagonisme, de jalousie et, collectivement la déclaration d'une guerre locale est certaine. Grande lutte morale pour la restauration d'nn empire, très favorisée par l'esprit jupitérien terrestre. Crise matérielle conséquente de cette lutte morale. Cette crise débutera entre le 23 et le 26 janvier et se terminera vers le milieu d'avril. Ensuite période d'acalmie.

Etat spirituel. — Grande décadence littéraire. Le matérialisme gagne son dernier coup. Au mois de Septembre et à partir du mois d'août, jusqu'au mois d'octobre, un évènement spirituel d'une gravité profonde ébranlera beaucoup la science et discréditera

(Voir la suite page 6)

Études Historiques

MARIE ROUTCHINE

(DÉA)

*A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de la fondatrice de l'***Ordre du Lys et de l'Aigle,** *le Grand Commandeur Eugène Dupré a exposé sommairement la biographie de Marie Routchine, que l'Ordre du Lys et de l'Aigle vient de nous communiquer.*

***

Mes Frères et mes Sœurs,

Il est des époques fécondes en événements remarquables et au cours desquelles le doigt de Dieu se manifeste d'une manière éclatante. Il est des moments dans le temps où les messagers divins se réunissent dans le cosmos physique pour travailler à arracher l'humanité de l'emprise du Prince de ce monde.

Il est des temps marqués d'un sceau de Dieu, temps choisis par l'Imagination Sublime pour faire entendre sa voix et convier au repentir les éternels prévaricateurs.

Nous sommes, mes Frères, vous le savez, à une de ces époques, et la naissance de Déa N.V.M., dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire, en est le commencement. Le 25 novembre 1884 s'ouvrait une ère nouvelle, prévue par les annonciateurs du passé. Cette ère, qui n'est encore qu'à son aurore, doit (et ceci est encore prévu) englober dans son étendue une mort et une naissance : la mort de la vieille humanité et la naissance de la nouvelle.

Déa N. V. M. en fut le vivant et le réel symbole; après avoir préparé ses descendants, après avoir jeté en eux le germe du repentir, établi et posé ses principes éternels, elle partit et prépara ainsi la renaissance de l'humanité, le royaume saint, le royaume de l'union, le royaume cosmique sans chute, non par conséquence d'une rébellion, mais fruit de la conception divine.

N'anticipons pas sur l'avenir, qui, quoique prédit, doit nous être inconnu et parlons de N. V. M.

Déa N. V. M. naquit à Odessa, en Russie, le 25 novembre 1884. Elle vint en bas âge à Paris avec ses parents. Son enfance ne diffère en rien, quant à son éducation, de celle des autres enfants de Paris.

Petite fille, elle étonnait ses voisins par son amour pour les animaux ; elle ramassait les chats perdus et les nourrissait grâce aux sous de son goûter.

Quand elle sut lire, elle fut prise par un tel amour de la lecture qu'elle lisait en tous lieux et à tous moments, même dans la rue. Vers 15 ans, elle apprit le dessin et la peinture, et se spécialisa dans l'étude des fleurs. Elle peignait ses fleurs avec amour, et elle les avait par la suite tellement étudiées, qu'elle en connaissait toutes les variétés en détail.

De l'âge de 16 ans date l'orientation de la mission qu'elle était venue accomplir ici-bas.

Elle assistait journellement au spectacle de la misère humaine dans ce grand Paris ouvrier qui n'était pas encore affranchi comme aujourd'hui. La femme était le continuel objet de sa compassion, la pauvre ouvrière, la mère de famille miséreuse, contrastant avec l'avilissement de la femme qui, ne pouvant supporter la misère et fascinée par l'or, se jette dans la débauche. Ce spectacle serrait le cœur de la jeune Marie. Quel moyen trouver pour élever la femme; quel moyen trouver pour nourrir et éduquer les enfants, car elle adorait les enfants ; quel moyen trouver pour assurer au vieil ouvrier usé par le travail, ses quelques dernières années?

Depuis lors bien des choses ont changé et, depuis vingt ans, l'influence de Déa a singulièrement transformé le sort de l'ouvrier.

Pour résoudre ces grands problèmes, elle chercha ; mais elle n'avait, comme seul guide, que son bon sens et sa logique.

Elle fréquentait les Universités populaires, et ce qui l'éprit le plus, ce fut l'espérance de cette grande action libératrice, sociale, qu'elle pensait devoir venir inévitablement.

Sentait-elle qu'elle devait en être le promoteur ?

Les grands principes qu'elle possédait latents dans son esprit la portaient à s'occuper de ces captivantes questions d'une manière extrême, si nous nous plaçons au point de vue commun, car ce qui la faisait remarquer c'est qu'elle était seule femme dans ces réunions, et c'était une toute jeune fille.

Le bonheur de l'humanité était son objectif; mais quoique recherchant le relèvement de la femme, elle n'était pas féministe. Pour elle tous les êtres humains étaient égaux, avaient les mêmes besoins. Plus tard, dans une de ses théories, elle formula cette idée en disant : « Tous les hommes ont les mêmes nécessités ; au delà de ces nécessités, c'est le superflu accessible à ceux qui le peuvent et qui le veulent ». Mais ce qu'elle désirait, c'est qu'au moins le minimum soit assuré à tous.

On pouvait certes dire qu'elle avait des idées avancées, mais elle possédait une logique irréfutable ; elle ne comprenait pas les inimitiés, les guerres, et fréquemment disait : « Je ne comprends pas pourquoi vous dites : je n'aime pas les Allemands, je n'aime pas les Anglais ; est-ce que les hommes ne sont pas tous bons ou mauvais, quelle que soit leur nationalité ? »

Elle inspirait un très grand respect à tous ceux qui l'approchaient et sa parole était tellement persuasive, ses arguments si forts et si logiques que, souventes fois, des personnes venues à elle avec l'intention de faire de la controverse s'en retournaient battues à plate couture et ayant complètement changé d'avis.

Cette grande Femme s'imposait par tous ses actes ; elle n'était pas uniquement et uniformément une femme bonne, aimante, bonne Mère, elle était immense dans sa conception de l'Amour. Combien sont-ils ceux qui l'ont comprise !

Toute impersonnelle, elle ne vivait pas pour elle-même, elle vivait pour l'humanité ; et ce qui l'élevait au-dessus de tous, c'était son humilité, vertu éclatante qui fait rayonner les êtres qui la possèdent. Ces êtres là apparaissent tels qu'ils sont : ils n'ont pas besoin de mettre l'artificiel et le décoratif au service de leur personne, comme la majeure partie des humains le mettent au service de leur laideur. L'œil est attiré par eux seuls, l'oreille est charmée par le son de leur voix.

Pour parfaire ses connaissances, Déa N. V. M. fit plusieurs voyages en Orient, et y vécut longtemps, notamment en Égypte.

C'est en Égypte qu'elle aborda des problèmes philosophiques supérieurs, s'étant trouvée en contact avec des chefs d'Écoles philosophiques d'Orient.

Elle choisit la mission, malgré la fin prochaine qui l'attendait et, cinq ans après, elle mourait comme elle s'y attendait.

Déa N. V. M. mourut au moment de l'agonie de sa génération. Toute l'Humanité était à se massacrer; tous voulaient triompher de tous. Et la nuit qui suivit son sacrifice, alors que les anges l'escortaient à sa demeure céleste, la haine humaine s'acharnait sur sa dépouille mortelle ; son esprit était parti et le tonnerre, façonné par les hommes, résonnait, détruisant, détruisant toujours, sans voir. Nuit tragique qui restera toujours présente dans la mémoire de ceux qui étaient là. Toute la science, toute la sagesse humaine cherchait à détruire le lieu qu'elle venait de quitter. Ils n'avaient rien pu faire sur l'esprit, ils s'attaquaient à son corps mort. Et, elle, priait-elle encore le Père de pardonner? Pleurait-elle encore sur le satanique ouvrage des hommes ?

Mes Frères et mes Sœurs, je m'arrête sur ces quelques paroles. Que l'image de Notre Vénérable Mère vienne pour ceux qui l'ont connue, par l'évocation de son souvenir, les réconforter et que ceux qui ne l'ont pas connue se la représentent.

Conférences Initiatiques

La Réincarnation

Par D. P. SÉMÉLAS

Mesdames et Messieurs,

Je ne me lasserai jamais de répéter comme un écho fidèle l'axiome immortel de Socrate : "Homme, connais-toi toi-même ".

Et en effet quel pourrait être le résultat final des efforts de tout homme qui recherche la connaissance des mystères transcendants et supérieurs sans avoir auparavant connu les lois qui agissent en lui et influent sur ses destins. .

Aussi, vous tous qui aspirez aux connaissances supérieures, inscrivez en gros caractères cet axiome immortel afin de l'avoir continuellement devant vos yeux.

Croyez-moi, le résultat en sera heureux et cet acte influera sur votre carrière d'Homme et d'Initié.

Après ce conseil que je crois précieux pour tous, passons au sujet qui nous a réunis ce soir et qui se résume en considérations différentes touchant le troublant problème de la Réincarnation.

La Réincarnation est-elle un fait réel? — Est-elle le résultat d'une spéculation du sacerdoce antique et par conséquent théorie pure? Et dans le premier cas peut-elle être démontrée par des faits des manifestations ou d'autres signes satisfaisant la logique et comblant la raison ?

Telles sont les considérations que nous avons à envisager pour la solution du problème.

La vie, ce mouvement continu et perpétuel qui agite la matière dans l'Univers créé, qui la pétrit dans des moules invisibles, qui l'anéantit pour lui donner des forces nouvelles, qui la détruit pour la ressusciter sous de nouveaux aspects. Cette vie en accomplissant son but éternel agit-elle de même sur les formes d'une essence plus subtile ; opère-t-elle les mêmes transformations là, qu'ici-bas?

En résumé la loi de la Vie et de la Mort est-elle une loi agissant sur tous les plans de l'être de la façon qu'elle agit sur les plans du non-être ?

Voici Mesdames et Messieurs, bien des questions que je me pose ; et il est temps, je crois, d'y répondre.

Par la nature du sujet que j'ai à traiter aujourd'hui, je me réserverai comme horizon de recherches, l'Homme et sa nature et je vous dis : que l'être humain est constitué de deux principes : du principe Être, communément appelé Esprit, et du principe Non-Être, communément appelé Matière.

Primitivement l'Être et le Non-Être complètement séparés s'ignoraient, car le premier ayant l'avantage de connaître, se trouvait en repos privé du Non-Être ; et que le second ayant les qualités de l'ordre, était condamné loin de l'Être au désordre chaotique.

Est-ce préméditation, erreur ou corruption ; est-ce conception sublime, Volonté première ou désir qui firent que l'Être guidé, dirigé ou poussé par son état supérieur de conscience, se projeta dans le sein du Non-Être.

Le choc disent les légendes, fut terrible, et le Non-Être fut obligé de sortir du Néant par l'agrégation de ses atomes.

Et du désordre absolu, il fut obligé de manifester l'ordre dans certaines de ses apparences.

Du choc de ces deux principes contraires naquit un troisième principe conservateur des formes acquises par la lutte.

Ce troisième principe qui est l'Être passif, on l'appelle communément l'âme.

L'Homme donc, cette molécule de l'Univers, sur la terre comme ailleurs est constitué de ces trois principes qui sont :

L'Être actif et générateur.

L'Être passif ou fertile.

Et le Non-Être principe neutre et réceptif.

Ces trois principes dans l'Homme manifestent quatre états :

Le Moi qui se trouve au delà de l'Être actif.

Le Mens qui se trouve en deça de l'Être actif et au delà de l'Être passif.

Le Sens qui se trouve en deçà de l'Être passif et au delà du Non-Être.

Et l'état éthéré ou nerveux,

(pour employer une expression comme dans la théorie cosmique) et qui est en deça du Non-Être.

En résumé, l'Homme est constitué en 7 extériorités dont 3 principes d'Être et 4 états d'Être.

Il serait très long de rentrer dans un détail copieux de la théorie de la Cosmogonie et de l'Androgonie ; aussi je m'arrête là, quitte à reprendre la parole sur ces faits dans mes prochaines conférences pour ne pas m'éloigner du sujet de la présente.

La constitution de l'Homme incarné et vivant dans la création est celle que je viens de décrire ; voyons à présent ce qui se passe au moment de la mort, c'est-à-dire au moment d'une action désagrégeante, dans l'état constitutif de l'Homme tel que nous l'avons déjà décrit.

Il serait normal de considérer qu'un mort d'après la théorie ci-dessus nous donne l'aspect d'une séparation de l'Être d'avec le Non-Être.

Cette conception est devenue une sorte de tradition dans le monde profane des Religions.

L'Ame quitte le corps; l'esprit quitte la matière des spirites, ce sont des expressions qui renferment un grand paradoxe car, comment dans l'Univers créé, une telle désagrégation peut-elle survenir sans compromettre l'état d'Être et la Cause première ?

Le cadavre inerte qui est étendu devant nos yeux, en apparence privé de mouvements possède en lui autant de vie qu'un végétal et plus de vie qu'un minéral. Donc le phénomène de la mort n'est pas le fait d'une séparation des deux principes qui constituent l'univers, mais bien la retraite d'une survie, résidant dans une forme de vie.

Je n'ai pas besoin de vous citer les tentatives infructueuses que les alchimistes, chimistes et physiciens ont faites pour tuer la matière.

La Mort, donc, peut être assimilée à certaines plantes sous-marines (comme le corail) qui appartiennent à deux règnes, le règne minéral et le règne végétal. en lesquelles grâce à l'insecte qui vit, elles se fertilisent et prospèrent, et aussitôt que l'insecte les a quittées deviennent stériles et invariables jusqu'au moment où la main de l'homme les brise pour les suspendre au cou des femmes; où jusqu'au moment où la vie, ce mouvement éternel, les touchera pour les désagréger et leur donner une nouvelle forme.

Donc la mort chez l'Homme n'est autre que le retrait de l'Homme lui-même, de son enveloppe visible, vers des destins inconnus.

L'Homme désincarné est constitué semblablement à l'Homme incarné de trois principes et quatre états qui peuvent après la mort conserver dans le sein du quatrième état la forme de l'enveloppe qu'il vient de quitter.

L'Homme désincarné n'est pas encore une forme invariable et éternelle, et se trouvant hors de l'enveloppe matérielle il est susceptible d'une nouvelle désagrégation qui cette fois peut être funeste pour l'état de Moi de son Être.

Aussi les différentes apparitions d'hommes morts qui hantèrent pendant des siècles les vivants, les apparitions médiumniques, les apparitions des extasiés, les apparitions brutales et sans cause, ne sont nullement une preuve de l'immortalité de l'Homme après sa désincarnation, parce que de même que la présence d'un homme parmi nous pendant plusieurs années ne prouve pas son immortalité, de même la manifestation d'un homme désincarné aux vivants ne peut être une preuve de son immortalité.

L'Homme désincarné vit dans la nature naturée pendant un temps plus ou moins long conséquent à la corruptibilité de son principe Non-Être et des deux états qui lui sont apparentés : l'état éthérique ou nerveux et l'état sensoriel.

Ces êtres (les hommes désincarnés) baignant dans la masse éthérique de la nature naturée se substancient par assimilation.

Telle fut la raison du culte des morts des anciens. A quelque temps près la corruption du quatrième état survient et le désincarné subissant une nouvelle altération notable semblable à la première, se désethérise, meurt une seconde fois et remonte dans la région de la nature naturante.

Là c'est la région des transformations, terrible pour ceux qui y pénètrent possédant en eux la corruptibilité.

Des lois implacables attirent les êtres, et par leur nature sensorielle ces lois les sélectionnent. Là les désincarnés et déséthérisés subissent l'effet de transformation dans ce sens, que s'ils sont constitués d'éléments corruptibles, ils se purifient et des éléments nouveaux et purs viennent remplacer les éléments corrompus.

Et l'Homme devenu nouveau et ne ressemblant en rien à son image passée, projeté par ces lois dans les mondes matériels, se revêt d'une nouvelle enveloppe et reprend son activité avec ses peines et ses douleurs et reprend sa course effrenée vers la recherche du bonheur.

Ne croyez pas, Mesdames et Messieurs que ce que je viens de vous dire est une petite histoire pour intéresser le monde; mais c'est une réalité basée sur des lois inconnues par la plupart, mais bien connues par une élite d'hommes qui hantent depuis les temps les plus reculés les parages terrestres.

Ces faits que je viens de citer tombent sous le coup de la deuxième catégorie des lois universelles, qui s'appellent les lois sensorielles, la première catégorie étant celle des lois conscientes et la troisième étant celle des lois mécaniques, ou plus heureusement dites lois d'harmonie.

L'exposé de ces lois nous entraînerait trop loin, sûrement nous y reviendront.

Quant à présent, résumons notre exposé duquel il ressort que l'homme meurt de la première mort en se désincarnant. Dans cet état de vie, il garde comme auparavant sa personnalité. Ensuite il meurt une seconde fois en se déséthérisant.

En ce troisième stage il perd sa personnalité du moi, et devient impersonnel par suite des transformations qu'il subit par la purification de ses états sensoriel et mental.

Mes frères et mes sœurs sur Terre, à l'ouïe de mes paroles ne vous désespérez pas, car ce que je viens de vous dire ne touche qu'un seul aspect de la mort.

Il en existe un autre vers lequel nos espoirs d'immortalité pourraient tendre.

Touché alternativement, l'homme, de la conscience à l'inconscience par son passage dans les stages que je viens de vous citer au bout de longues périodes de cycles arrivait au degré de cette perfectibilité qui faisait que les états de son être purifiés arrivaient au degré de l'incorruptibilité, de sorte que passant par les différents stages, l'Homme gardait la conscience du moi et de sa personnalité.

Telle fut la première agonie de la vie humaine sur notre pauvre Terre, lorsque les messagers divins vinrent tirer l'homme de la voie de l'erreur pour le diriger dans la voie accessible à l'immortalité.

Plusieurs générations furent tirées du néant et de l'impersonnalisme. Et dans les étapes intermédiaires de ces différentes résurrections, de par la loi morale de vie et de mort, l'homme se détournait de la voie que les messagers divins lui tracèrent.

Dieu, le Verbe incarné vint à son tour flageller de son Verbe créateur la corruption, et d'un geste éclatant de triomphe, d'amour et d'abnégation, il monta le Golgotha, la voie symbolique du salut.

Les hommes le suivirent; le suivent-ils toujours?

Telle est la raison du désorde de l'humanité actuelle.

La race des immortels disparaît sur Terre et depuis le milieu du dernier siècle la surface de notre Terre se recouvre de douloureux mortels.

Hommes de science, Hommes de matière, vos efforts sont inutiles car le trouble vous attend au terme de votre existence !

Ce n'est pas dans la Science seule que vous trouverez ce dont vous aurez besoin pour que vos œuvres vivent : l'Immortalité.

Vos œuvres, en apparence triomphant d'intelligence et éclaboussant de leur éclat matériel la morale simple et pure, sont des œuvres mortelles et destructrices...

Vos inspirations vous viennent du fond de la Terre ténébreuse et leurs effets s'en retournent là.

Voici, Mesdames et Messieurs, l'aphorisme que nous pouvons lancer à ceux qui renient l'immortalité et qui rendent honneur à la Science matérialiste suceptible de bannir la morale.

Je vous ai parlé des messagers divins et vous ai, en quelques mots, effleuré l'existence d'une voie susceptible de parfaire l'homme et lui assurer l'immortalité.

La nécessité du texte m'imposait une certaine obscurité d'expression, aussi je m'empresse de devenir plus clair en vous exposant la nature de la voie qui peut assurer les états constitutifs de l'homme de l'incorruptibilité et conséquemment l'immortalité de son Moi et de sa personnalité.

Certes, je ne suis pas le premier ni le plus digne pour vous parler de cette voie et je ne serai point le dernier; dans tous les cas je suis sûr d'être le moins qualifié.

La voie de l'immortalité c'est la voie de l'Amour, et lorsque l'Homme-Dieu criait aux bords des chemins et aux limites des déserts : «Hommes, soyez frères et aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, car c'est là où réside le salut et vous participerez tous au royaume du ciel», il entendait : «Hommes, purifiez tous les états de votre être qui sont troublés par des éléments étrangers à votre nature, qui créent en vous la haine et la perversion, qui les rendent faibles à l'influence des lois conscientes et sensorielles.»

Attachez-vous par l'Amour et tous ses attributs de créer en vous les vertus du bien, de la bonté et de la charité afin qu'au moment du passage dans les stages successifs de la vie; dans la nature naturée et la nature naturante, vous ne soyez anéantis par les gardiens du seuil annoncés dans les traditions antiques.

Aussi telle est la signification symbolique du tribunal d'Osiris chez les Egyptiens et de l'Enfer chrétien.

Que votre première tâche soit pendant votre existence terrestre d'assurer l'immortalité de votre moi et de votre personnalité, en assainissant vos états par une vie de mœurs pures et en créant en vous les vertus impérissables de l'Amour; et en arrivant au terme de votre existence matérielle vous pourrez affronter la mort avec calme et joie, car alors, la mort signifiera pour vous Résurrection et pour vos destins Immortalité.

Après avoir ainsi déterminé les effets des lois de la Vie et de la Mort et les réincarnations résultant de l'imperfectibilité de notre nature, passons à une nouvelle considération sur les réincarnations en nous posant la question suivante : Tout homme qui est arrivé à l'Immortalité de son moi et de sa personnalité, se réincarne-t-il et dans ce cas, quelles seraient les conditions et raisons de sa réincarnation?

Je répondrai à cette question par l'affirmative.

L'homme étant arrivé au degré de l'immortalité de son moi et de sa personnalité se réincarne sous l'influence des lois conscientes pour parfaire son état mental, car notre Moi étant une émanation d'un Moi multiplement supérieur au nôtre, tend, de par son origine, à ressembler à l'image mentale de son générateur et à se rapprocher de lui, sans s'y confondre.

L'homme qui par l'Amour est arrivé à l'incorruptibilité de son état de sens se réincarnera pour acquérir la perfection de son état mental par la Sagesse.

Ces réincarnations opérées par les lois conscientes ne sont pas soumises aux troubles et désordres de la vie matérielle et les êtres qui suivent cette étape de leur évolution, malgré les perturbations auxquelles l'adversaire se plait à les soumettre, s'avance dans la voie ascentionnelle avec calme, assurance et mépris pour les détracteurs.

La nature précédente des réincarnations est individuelle et non collective, tandis que la nature des réincarnations qui ont pour but la perfectibilité de l'état mental a, tout en restant individuelle un caractère collectif de race. En effet les êtres qui sont arrivés à un degré déterminé d'intellectualité ou de perfection de leur état mental, après leur mort matérielle ou leur désincarnation, s'élèvent dans une région qui se trouve au dessus de la région de la nature naturante, et s'appelle selon la doctrine Eonienne « le Soma Céleste » demeure éternelle des Générateurs, en opposition au « Soma Cosmique », inférieur ou supérieur, nom par lequel cette dernière doctrine qualifie les régions de la nature naturée et nature naturante cités dans cette conférence.

Arrivés dans le Soma Céleste, ils attendent là l'avènement de leur race et son élévation vers des régions plus ordonnées et plus harmonisées de l'Univers créé.

Tant dans le spiritisme que dans l'occultisme, une théorie a vécu, prétendant que l'Homme, dans ses réincarnations successives, se transportant d'une planète inférieure dans une planète supérieure de notre système solaire et poursuivant son chemin d'évolution, pénétrait au cœur de l'Univers.

Cette théorie touchant particulièrement les pérégrinations de l'homme dans notre système solaire a vécu parce qu'elle pèche par sa base même.

Notre système solaire comme tous les autres d'ailleurs, est un ensemble intégral, et toutes les parties qui le composent, les plus infimes, ont entre elles une affinité et une parenté bien marquées. (*A suivre*)

énormément le matérialisme. Une découverte entre le mois de mars et avril, en médecine fera grande sensation. Cette découverte touche plus spécialement la chirurgie appliquée soit dans les organes génitaux, soit dans ceux de l'abdomen.

Ceux qui sont nés pendant le mois de juin ont une situation heureuse, grand profit à partir du 1er janvier jusqu'au mois de leur naissance.

Ceux qui sont nés entre août et septembre seront victimes de leur colère. Ils doivent se préserver de toute querelle, de tout pugilat.

Ceux qui sont nés en juillet seront favorisés par ♁ entre le 1er et la fin du mois de janvier.

Ceux qui sont nés entre juillet et août auront à prendre garde à leur état matériel, psychique et spirituel à l'entrée du mois de mars.

Ceux qui sont nés au mois d'avril doivent produire un grand effort pour voir réaliser leurs conceptions et inspirations à partir du mois de février jusqu'au mois de leur naissance.

Telles sont les considérations générales de la judiciaire de l'horoscope astrosophique au 1er janvier 1921.

D. ♄

Études Psychiques

LE MAGNÉTISME

Par Teder

Maître défunt de l'Ordre Martiniste

Depuis les temps les plus reculés, deux grandes écoles de science occultes divisent le monde.

L'une prétend que l'homme possède en lui-même des forces subtiles, capables d'influencer directement, quand il le veut, l'esprit et la matière ; l'autre nie cela, et soutient que l'homme possède seulement le pouvoir d'amener sa volonté à agir sur un autre cerveau et sur ses dépendances de matière, par le moyen d'une idée suggérée verbalement.

La première école, à laquelle appartiennent les magnétistes, ne conteste pas le pouvoir de l'esprit sur la matière par l'imposition d'une idée ; mais la deuxième, aujourd'hui représentée par les hypnotistes, conteste absolument le pouvoir de la volonté humaine sur la matière inanimée, sans contact physique, et sur la matière organique, sans l'aide de la suggestion.

Depuis l'époque où Reichenbach a révélé scientifiquement l'existence d'une force odique et d'une lumière odique, une croisade a eu lieu contre ceux qui soutenaient que la suggestion hypnotique suffisait à expliquer tous les phénomènes occultes, et qui, par surcroît, affirmaient que le sujet est tout et que l'opérateur n'est rien. Cette croisade s'est continuée jusqu'à nous, et, aujourd'hui, grâce à l'appui qu'ils ont rencontré et rencontrent dans les milieux parlementaires, où l'on fait argent de tout, les hypnotiseurs croient pouvoir faire préférer, dans un monde illusoire, leurs cures illusoires de maladies illusoires, aux guérisons plus solides, naturelles et durables, effectuées par les magnétiseurs.

J'ai fait voir, dans ma précédente conférence, que le magnétisme physiologique n'était ni une superstition du moyen âge, ni un rêve moderne. Nous allons maintenant essayer de démontrer que, comme agent curatif, ses méthodes et ses effets sont considérablement supérieurs à ceux de la suggestion hypnotique.

Comme le mot *hypnotisme* est souvent confondu avec celui de *magnétisme*, nous devons, avant tout, tâcher de distinguer la différence qui existe entre les cures opérées par la suggestion hypnotique et par le magnétisme personnel.

Dans le premier cas, la cure s'effectue — si l'on admet l'efficacité de la méthode — en plaçant, au préalable, le sujet dans ce qu'on appelle l'état de suggestibilité, état dans lequel son cerveau est ouvert à toute suggestion que désire faire l'opérateur. Si l'on dit au sujet qu'il a une douleur alors qu'il n'en a pas, ou qu'il n'en a pas alors qu'il en a une, son esprit acceptera la suggestion, et si ses forces naturelles, réglées par son esprit, sont capables de fournir ou de supprimer la cause physiologique de la douleur, la maladie ou la guérison s'établira dans son corps.

Dans le second cas — celui du magnétisme personnel — la guérison est effectuée par les propres forces de l'opérateur, unies à celles du patient, dans le but d'aider la nature.

Les deux procédés sont, comme on le voit, très différents.

Dans le premier, ce ne sont guère que les forces épuisées ou troublées du patient qui sont mises en jeu, et cela avec des résultats souvent peu importants, sinon dangereux.

Dans le second, les forces saines et salutaires de l'opérateur sont mises à la disposition du malade, et, se superposant, pour ainsi dire, à celles de ce dernier, elles en rétablissent d'abord l'équilibre, grâce à une manipulation intelligente de l'opérateur, puis elles s'unissent à elles et les assistent pour agir sur la maladie.

De l'analyse raisonnée de ces deux procédés, il ressort clairement que la méthode du magnétiseur en bonne santé, qui sait ce qu'il fait, est de beaucoup préférable et infiniment supérieure à la méthode de l'hypnotiseur qui, en tant que suggestionneur, se repose entièrement sur les propres forces du malade, et ceci sans égard pour le délabrement, le dérangement désespéré, ou la condition impure de ces forces.

Mais, ici, nous nous trouvons en face des Docteurs de la Science d'Etat, qui, pour des raisons très explicables, ont cru pouvoir faire naître, parmi les malades, l'incrédulité, en semant partout l'idée que le magnétisme personnel n'existait pas, et que tous les phénomènes qu'on lui attribue n'étaient, en définitive, que le résultat de la suggestion hypnotique.

Le plus souvent, lorsqu'on ne réussit pas une chose, ou qu'on ne peut l'expliquer, on est tenté d'en affirmer l'impossibilité, surtout quand l'incrédulité ainsi répandue peut être profitable à qui la répand. Ceci est, d'ailleurs, un des grands moyens de se défiler, en usage dans le monde du scepticisme. Ainsi, par exemple, le trop fameux Dr Braid, se voyant incapable, malgré la peau d'âne de ses diplômes, de produire les phénomènes magnétiques par les procédés ordinaires des magnétiseurs, nia simplement la possibilité de ces phénomènes, et crut pouvoir satisfaire le public en lui offrant une mauvaise copie du magnétisme, obtenue par la fatigue des yeux et la suggestion.

Dédaignant alors, consciemment ou inconsciemment, le fait important des différences entre les deux genres de procédés et de phénomènes, il introduisit dans le monde la théorie erronée que tous les phénomènes magnétiques devaient s'expliquer par l'hypnotisme et la suggestion hypnotique.

Plus tard, les Drs Binet et Féré, incapables eux-mêmes d'accomplir avec succès certaines expériences par les méthodes particulières des magnétiseurs, et ne pouvant expliquer les raisons de cette incapacité, ont soutenu à leur tour que tous les phénomènes étaient uniquement dûs à la suggestion. Cela ne leur coûta pas plus qu'il n'en coûta au Dr Féré lui-même d'oublier, en cette occasion, qu'en 1884, il avait, dans son service, une jeune femme, Mme N..., dont les doigts avaient le pouvoir d'attirer des objets légers, tels que rubans, morceaux de papier, etc. Ne pouvant expliquer par la suggestion la cause de cette attraction et de certains autres phénomènes, il était plus commode d'abandonner cette question, qui eût pu devenir un fâcheux argument contre la théorie suggestive de ces Messieurs. Les phénomènes tels que la déviation de l'aiguille d'une boussole ou de certains autres instruments par l'imposition de la main, qu'on ne peut pas produire par la suggestion la plus doctorale, ils ne les mentionnèrent, naturellement, que pour les nier *in-toto*.

(*A suivre*)

Études Sociales

Sur la loi fondamentale de l'organisation des sociétés.

(*Suite*)

II. **Simplification du sujet** — *Critique de la science agnostique. — Valeur de la Phisolophie de l'Histoire. — Il a existé une Sagesse antique totale — Preuve par les découvertes archéologiques; les sociétés longévites et équilibrées; les ultimes postulats des sciences modernes spéculatives et d'observation.*

Ramener un sujet aussi vaste à quelques courtes formules offre l'inconvénient grave de tout dogmatisme, qui donne ses conclusions sans les légitimer par les prémisses; d'autre part, s'embarquer sur les prémisses, c'est, ici surtout, inaugurer un véritable encyclopédisme. Je voudrais éviter ces deux écueils sur lesquels échouent la plupart de ceux qui n'ont pas le goût du travail personnel qui, seul, est fructueux, et qui n'acceptent pas, néanmoins, des conclusions toutes faites parce que, ne les saisissant pas par l'entendement, ils ne les reçoivent que par l'intelligence rationnelle qui, pour les accepter ou non, les discute et, généralement, les rejette, par la simple raison qu'elles ne peuvent entrer dans le cadre de leurs catégories. Nous croyons trop que notre science personnelle est la mesure de celle des autres.

D'autre part, une de nos pires erreurs est de croire qu'avant nous le monde a toujours été dans l'ignorance et là barbarie. C'est le contraire qui est vrai. On commence à s'en apercevoir dans le monde savant, à mesure que l'on exhume les restes des grandes civilisations ensevelies et les monuments de leurs trésors d'intelligence. Mais qui sait cela ? Les spécialistes, et encore, ils sont souvent impuissants à pénétrer le sens réel des documents antiques, écrits en des langues de temple pour l'intelligence desquelles il faut des clefs spéciales de connaissance. Parfois, néanmoins, on trouve des documents assez clairs par eux-mêmes pour confondre bien des prétentions ignorantines. Vous vous souvenez de la tête qu'ont faite les confessionnels quand on a retrouvé le Décalogue dans des monuments bien antérieurs à l'époque de Moïse, et ce Code d'Hamourabbi que la critique date sûrement d'un millénaire en arrière et qui se trouve être l'expression d'une loi sociale plus parfaite que celle de Moïse. Ce qui n'empêche pas qu'on entend encore aujourd'hui des prêcheurs, en chaire, parler de la «barbarie» des Egyptiens, alors qu'en ce qui concerne l'Egypte, les Egyptologues savent que c'est actuellement l'endroit du monde où la science objective peut le plus complètement vérifier le cycle immense de la civilisation, dans la chaîne ininterrompue de ses étapes logiques, depuis la pierre éclatée jusqu'à une apogée merveilleuse et, de là, à la décadence lente et, finalement, au sommeil de la mort.

Mais ce qui n'a pas encore été compris par les savants c'est la valeur intime de la science sacrée des Egyptiens, et le rôle que cette science a joué, non seulement en Egypte, mais au-delà, pour éclairer le monde, aider à y construire des états sociaux naissants, y réparer des sociétés lézardées par l'ignorance et les empirismes des politiciens purs, ou essayer d'informer, dès leur berceau, dans le sens de la vérité sociale, des concentrations anarchiques de bandits comme celle dont naquit cette société romaine que nous continuons, hélas !. et qui fut un des types les plus caractérisés du mal vivant sur la terre, avec les empires de Babylonie, de Perse et d'Assyrie.

Il est une constatation qui a été faite par nos meilleurs esprits, entre autres *V. Cousin*, et qui saute aux yeux de qui étudie sérieusement l'histoire des sociétés humaines les plus saines, c'est que partout où s'est constituée une synthèse collective vraiment vivante, la cellule mère, le point dynamique, l'élément générateur, fut la Religion.

La science matérialiste prétend que les religions ne sont que des épurations de la plus grossière superstition, attendu, n'est-ce pas, que le moins produit le plus, de même que le cerveau secrète le génie comme le rein secrète l'urine, selon Vogt, et que probablement le temps est une secrétion des pendules, en attendant qu'elles secrètent l'éternité. La superstition, au contraire, est un produit toxique des religions enténébrées, comme le microbe est, originairement, une toxine vivante produite par la cellule malade, et ensuite prolifique et transmissible, tout au contraire de ce qu'a cru une fausse biologie qu'une chiquenaude de l'expérience transdescendante mettra demain par terre, si ce n'est déjà fait.

Oui, la philosophie de l'Histoire révèle, à n'en pouvoir douter, que l'élément générateur, constructeur et conservateur des grandes synthèses collectives sociales, est l'élément religieux, et tant a valu cet élément, tant a valu son organisme social.

Mais, par religion, il faut entendre la *Sagesse*, c'est-à-dire la connaissance transcendante des principes et des lois de l'organologie des synthèses sociales, tenant son autorisation de la connaissance profonde des principes et des lois de la synthèse cosmologique universelle, c'est-à-dire ayant résolu le problème de l'*Univers* dans sa totalité.

En possession des secrets réels de la constitution de l'Univers, de ses lois d'harmonie, des rapports du visible avec l'invisible et du grand principe de l'unité du tout, cette antique sagesse connaissait également la grande loi de l'analogie ; elle savait qu'étant donné la loi de vie d'une synthèse vivante, si humble soit-elle, cette même loi régit analogiquement la vie de toutes les synthèses, et qu'elle n'est qu'un reflet de la loi même de vie de la Synthèse intégrale.

D'aprés ces connaissances sûres, en les tenant pour réelles, une application était possible.

La preuve de la valeur de ces affirmations, où est elle ?

Ces sages initiateurs et constructeurs se sont présentés aux hommes, en général, comme investis d'une autorité d'origine divine, avec une révélation venant de la même source, bien plus parfois comme partie contractante d'une alliance directe avec l'Eternel. Nous pouvons ne pas les croire sur parole. Ils ont généralement fait des prodiges pour confirmer leur dire, mais ce n'est pas là non plus un critère sûr. Le vrai critère de leur science est dans la valeur vivante de la loi organique dont ils ont fait l'application à une synthèse collective humaine ; cette valeur se vérifie par l'harmonie du fonctionnement de cette synthèse, sa stabilité et sa longévité. En étudiant les institutions et le jeu des fonctions, la raison éclairée, de son côté, suffit pour en reconnaître la valeur, surtout par voie de comparaison avec les autres synthèses construites en dehors des lois de la Sagesse, et de la mauvaise santé desquelles nous trouvons, du même coup, la loi peccante.

Je sais que l'on peut objecter que les sociétés les mieux construites ont, néanmoins, péri à leur heure. Pas toutes, témoin la *Chine ;* il est vrai qu'elle doit en partie son extrême longévité à un long sommeil, dont le réveil est un grave problème pour demain. Mais il faut savoir qu'en ce monde, rien n'est éternel ; il faut savoir, en outre, qu'un effet ne réalise la valeur de sa cause que dans la mesure de la plasticité du milieu par le moyen duquel elle se manifeste et agit. Toute synthèse de l'ordre physique porte en elle, si pure que soit sa formule génératrice, les germes du déséquilibre, de la maladie et de la mort.

Les hautes formules de Temple, constitutives des vraies sociétés antiques, étaient toujours secrètes ; elles constituaient un Testament qui ne pouvait être ouvert qu'avec des clefs traditionnellement transmises d'initiateurs à initiés. La perte de ces clefs, une interprétation fantaisiste, des accidents divers, souvent révolutionnaires, c'est-à-dire substituteurs de l'ignorance dominatrice à la Sagesse rectrice, ont, trop souvent, compromis la vie de ces grandes synthèses sociales ; mais, non moins souvent, la force même de leur loi invisible

NÉCROLOGIE

Un deuil vient de frapper les frères et sœurs de l'Ordre du Lys de l'Aigle. Je dis deuil simplement, sans y ajouter les qualificatifs ordinaires, parce que les chevaliers du Lys et de l'Aigle, convaincus de l'excellence de la vie d'outre-tombe ne sont pas sujets à la terreur du mystère de la mort.

Ce qui rend douloureux pour ceux qui restent, la mort d'un être cher, c'est la séparation, peine jetée sur l'humanité au jour de sa fixation dans le monde cosmique. Tous, nous ressentons l'angoisse de la séparation et si, aujourd'hui encore, nous avons pleuré pour nous-mêmes la disparition d'un homme, nous nous sommes réjoui pour lui de sa libération des chaînes matérielles et de son accession dans la lumière.

M. Routchine fut un juste. Toute sa vie se résume par ce mot. Cependant, comme l'esprit humain aime le détail, et l'énumération, je dirai quelques mots de lui.

Né en Russie à Mohilew en 1855, il souffrit tout jeune du délabrement social de son pays, où la classe ouvrière était si méprisée et opprimée. Il ne put comme bon nombre de ses compatriotes s'exiler en Europe occidentale pour recevoir de l'hospitalité de celle-ci, la science et la culture émancipatrice, et suivant comme tous, les nécessités et les lois de la vie, il travailla, se maria, et fonda une famille.

Très doué pour les arts appliqués, il se spécialisa dans le meuble d'art ou il excella.

La famille dont il était le chef était indubitablement marquée d'un signe, portait un cachet d'élection, car elle devait être choisie par le plus grand esprit que nous connûmes, pour s'y incarner. Déa notre Vén. Mère naquit dans cette famille et en porta le nom.

Les circonstances de l'existence sont généralement provoquées pour des buts inconnus. M. Routchine fut obligé de sortir de Russie avec sa famille et de se fixer à Paris. Là, artisan aisé, il ne cessait de manifester la richesse de son cœur par son inépuisable charité et sa bonté sans borne.

Sans être un chef de mouvement, ni un tribun tapageur, il agissait, donnait, soutenait, recommandait ; son humilité lui faisait employer les moyens les plus petits ; d'ailleurs ce sont ceux qui portent le plus juste, car ils soulagent directement l'infortuné.

Dieu, dit-on, bénit les grandes familles (il avait six enfants), mais l'adversaire les persécute lorsqu'elles sont marquées de la prédestination. Et après l'aisance, les revers de fortune survinrent; victime de son bon cœur, M. Routchine, avec stoïcisme, s'inclina devant les coups de l'adversité.

Pour essayer une fois de plus de procurer le bien-être aux siens et aux autres, il partit encore — cette fois en Afrique du Sud; déchirant son cœur, il prit avec lui ses plus jeunes enfants, et laissa à Paris les trois aînés.

La grande guerre advint, elle lui ravit un de ses fils, intelligence vivace sur lequel de belles espérances pouvaient se fonder, puis, sa fille, l'esprit sublime qui établit au 20e siècle, l'ordre du Lys et de l'Aigle, et dota l'humanité de l'unique enseignement susceptible de lui assurer l'immortalité.

Les dernières années de M. Routchine furent douloureuses : épuisé par le travail, malade, et souffrant de la disparition de ses enfants. Heureusement il lui resta pour passer ces épreuves, ses filles ainées, artistes appréciés, l'une miniaturiste distinguée, l'autre musicienne de talent, et un fils. Avec la fidèle compagne de sa vie tous l'entourèrent de leur affection, de leur tendresse et de leur amour.

Et c'est dans cette période d'attente, au déclin d'une vie digne et honnête que la mort subitement l'enleva.

Il fut pleuré, il est pleuré, car la perte est grande pour ceux qui l'ont connu. Il laisse des regrets, car la vertu n'est pas commune, et nul doute que la Génératrice dont il fut le protecteur, ne l'a dès sa mort reçu parmi les bienheureux. — Vie humble, grand cœur, c'est toute la vie d'un juste.

Sociétés diverses

La Synthèse absolue ou le Cortège Messianique

Le Christianisme Divin et l'Harmonie Messianique

Nô*tre excellent ami et frère A. Jounet nous communique la note suivante* :

La synthèse absolue, la synthèse de vérité est, indéniablement, unique.

L'effort pour la connaître et la vivre, si l'humanité avait plus de clairvoyance, le serait aussi.

Mais des sincérités égales peuvent, dans l'état présent de l'inclairvoyance humaine, concevoir différemment la synthèse absolue et l'effort pour l'atteindre et la vivre.

Il y a donc ici-bas de multiples efforts de synthèse absolue.

Ils demeurent pardonnables de se maintenir tant que leur sincérité l'exigera, distincts, et, parfois même, opposés. Mais ils doivent tendre à fusionner graduellement, car ils ne sauraient contester que la Vérité est une.

Selon nous, la Synthèse de Vérité, la Synthèse absolue, c'est le Christianisme divin.

Ou Messianisme.

Comme effort doctrinal de Synthèse absolue, nous proposons l'Harmonie Messianique.

Elle appelle ses adhérents à se vouer, par toutes les méthodes, par la foi, les expériences morale et mystique, la raison, l'observation et l'expérience sensibles, à sept vérités primordiales : Dieu, Fraternité, Vertu, Immortalité, Voie du Salut de tous et Gloire, Homme-Dieu idéal et influx des Mystères.

Elle convie ses adhérents à explorer ensuite, en les reliant à ces principes, les autres vérités.

L'Harmonie Messianique met d'accord, en l'idée préalable d'omniscience, la foi, même celle du Catholicisme et la libre pensée. Elle encourage les Églises chrétiennes à revenir à leur unité primitive et à être ensemble, de nouveau, l'Église catholique, orthodoxe et évangélique.

Elle montre comment les autres religions et sociétés religieuses, en s'affiliant à l'union rénovée des Églises chrétiennes, formeraient, avec elles, une Synthèse de Religion (1).

Ceux qui, sans adhérer encore au précédent programme, ne redoutent pas de l'étudier sont appelés : ambiants de l'Harmonie Messianique. Nous exhortons les autres efforts de synthèse absolue à créer, eux aussi, un groupement désigné par un nom spécial et composé de ceux qui étudient leur programme sans y adhérer. Tel sera le procédé le plus loyal et le plus libre pour amener à une conciliation finale les différents efforts de Synthèse absolue.

ALBERT JOUNET.

LE CORTÈGE MESSIANIQUE

STATUTS

ARTICLE PREMIER. — Les adhérents à la doctrine de l'Harmonie Messianique peuvent devenir membres d'une Société d'études : Le Cortège Messianique ; et les ambiants de la doctrine, latéraux du Cortège.

ARTICLE 2. — Les procédés de travail et les rapports mutuels gardent, en le Cortège Messianique, autant de liberté que dans l'Alliance Universelle.

(1) A cette Synthèse, l'Harmonie Messianique adjoint celles de Science, d'Art et d'Humanité.

de vie a suscité le Réparateur qui a pu les replacer sur leur axe de vérité.

Malgré tout, l'étude de l'histoire nous montre suffisamment deux grands genres de sociétés assez distincts, pour nous inciter à résoudre le probléme de leur manière d'être totalement différente, ainsi que de leurs destinées.

Cette différence tenait-elle vraiment à l'absence ou à la présence de cette haute synthèse de sagesse dont je viens de parler ? Quand on invoque cette raison devant des modernes, à propos de notre chaos antisocial, on passe presque pour un visionnaire.

Si, comme cela me semble certain, quelques bribes de ces hautes sciences très antiques sont parvenues jusqu'à nous ; s'il y a encore, de nos jours, des initiés vivants, plus ou moins connus, en possession de synthèses qui leur sont analogues ; il n'est nullement téméraire de poser cette affirmation. Ce qui est certain, c'est que nos sciences modernes commencent à toucher, dans leur conclusion, à des limites au-delà desquelles elles pressentent la nécessité, pour aller plus loin, de la construction de sciences hyperphysiques ; c'est là un commencement de confirmation scientifique des vues de l'ancienne Sagesse, qui unifiait ce que nous appelons le matériel et le spirituel dans un réalisme unitaire qui voyait, dans l'union vivante de ces deux éléments cosmologiques, deux époux s'esseyant à des noces parfaites.

Ainsi, dans l'ordre du témoignage de nos sciences :

Nos *mathématiques* pures, franchissant les limites de l'ordre quantitatif, s'élancent dans l'intelligible d'un ordre supramatériel et dans l'infini. Nos *mathématiciens géomètres*, construisant des géométries non euclidiennes, d'après la conception théorique d'un espace à 4 dimensions, sans commune mesure de forme avec notre monde physique, ne conçoivent-ils pas, par le fait, un ordre de réalités transcendant à nos réalités sensibles? Hypothèses? Mais ce qui est dans l'esprit est-il si imaginaire ? et surtout quand les concepts de l'esprit se vérifient entre eux, ne portent-ils pas le sceau d'une réalité? Or, toutes nos sciences en arrivent à conclure à l'existence de réalités autres que celles sensorielles.

En *philosophie*, si nous partons, au point de vue critique, de l'idéalisme de Platon, pour aboutir au néo criticisme de Renouvier, à travers les Malebrauche, les Leibnitz et les Berkley, nous arrivons à cette conclusion certaine : que toute réalité sensible présuppose l'existence d'une réalité d'ordre hyperphysique ou plus abstrait, et que c'est dans cette réalité hypersensorielle que résident l'unique fondement rationnel et la force informatrice de l'ordre suivant : de sorte que nos sciences aboutissent à la seule solution rationnelle et logique du problème de la connaissance : la réalité d'une unité universelle, dans laquelle se distribuent les harmonies, où elles doivent se réaliser par l'ensemble des rapports unissant, dans une loi générale de vie, toutes les synthèses vivantes entre elles, et la certitude que cette loi générale est celle de l'Universelle Synthèse.

Si l'esprit humain conçoit la réalité comme celle des idées et des lois de l'esprit universel, c'est parce que c'est ainsi que l'esprit humain se conçoit lui-même. Et il ne me paraît pas qu'il se trompe ; pour ma part, j'ai toujours soutenu que l'homme a toujours connu le mystère des choses, dès qu'il est parvenu à se connaître lui-même.

La *monadologie* nous conduit aux mêmes conclusions. L'analyse de la monade nous révèle que si on la conçoit comme unité première conceptible par nous, elle n'est encore elle-même qu'une manifestation de ce que nous ne pouvons encore concevoir, un produit vivant des forces actives et passives d'une vie, pour nous inpensable.

Si nous poussons l'extrême analyse du *temps* et de l'*espace*, nous arrivons forcément, au-delà de leurs limites, à un inconcevable pur, sorte d'infini, abstrait pour nous, où les forces pures et actives se conjuguent avec des forces pures et passives et où toute substance est en potentialité.

Toutes nos *sciences spéculatives* convergent donc vers d'identiques conclusions.

Nos *sciences d'observation* les appuient, en nous faisant passer du domaine de l'hypothèse spéculative dans celui du réel pratique.

La *psychologie*, science semi-philosophique et semi-physiologique, pousse ses observations au-delà du monde sensible, dans un monde voisin, et y trouve la source et la raison de ce qui s'observe dans le monde physique ; mémoire interne, habitudes, rêves, imagination, intuition, invention, association des idées, télépathie, hypersensation, tous les phénomènes de la perception, ne s'expliquent que par des causes qui résident ailleurs que dans le champ des activités purement physiques et physiologiques. La *psychologie* touche ainsi à l'océan du supra-sensible, qu'elle entrevoit comme insondable, mais qu'elle est obligée d'admettre pour édifier ses postulats logiques d'explication ; elle en arrive même à penser que ce monde mystérieux, qu'elle appelle le monde du *subconscient*, est plus réel et vivant que celui de la conscience, et que là se trouve le secret du dynanisme de la conscience et de la sensation.

Parlons *chimie* et *physique* : L'atome physique a perdu son nom ; il est dissociable. « C'est, dit la science, un noyau de condensation de l'éther, un tourbillon animé d'une force énorme de rotation. » La force en action ne vient pas de l'éther tel qu'il est conçu par les physiciens à la suite des Kelvin et des Thomson. Ils ont repris cette vieille notion pour s'expliquer une foule de phénomènes auxquels il faut un support, un milieu de véhiculation, une substance de formation, mais l'éther ne leur explique pas la gravitation, ce phénomène immense de l'attraction, qui manifeste la loi d'unité, de vie et d'harmonie des membres du grand être cosmique, et ils concluent à l'intervention nécessaire d'une force venant d'au delà de l'éther le plus subtil et de plus loin que les sources de la lumière, force à laquelle ils assignent un symbole représentant une vitesse plus de dix millions de fois supérieure à celle des vibrations de la lumière.

Eh bien, cette force que la science reconnaît sans la connaître, c'est ce que l'antique Sagesse a appelé le *Verbe* et la *Parole*, l'activité pure, épousant les passivités pures et descendant des sommets insondables de l'Eternel jusque dans les ultimes inerties, pour y réaliser, par un éternel Holocauste, le plan intelligible de l'Unité divine, de l'Harmonie vivante et de la Vie éternelle.

En *chimie*, on arrive aussi jusqu'au point où se constate la jonction du sensible et de l'hypersensible. *Physique* et *chimie* se confondent là dans la nécessité de devenir une science d'un autre ordre, pour aller plus loin. Ce point est celui où la matière physique s'évanouit, avec la dissociation de l'atome. Or, pour suivre dans leur domaine propre ces éléments soi-disant évanouis, mais non *anéantis*, il faut entrer avec eux dans un autre ordre de choses. Tout au moins, les savants conviennent que la dissociation de l'atome chimique en révèle la composition binaire, résultant de l'association de deux éléments complémentaires, actif et passif.

La science montre ainsi manifestement la loi universelle de la dualité complémentaire, réalisant une triunité, et le fait que la vie des synthèses résulte d'une manifestation de pure énergie dans la substance qui est mise en forme par cette énergie et selon ses lois.

C'est ainsi que nos sciences d'analyse, si puissantes par leur méthode, si elles avaient le temps de se parfaire, aboutiraient, dans leur œuvre ascendante, à rejoindre les conclusions et à s'initier, à la fin, aux méthodes, d'un autre ordre et non moins puissantes, des antiques sciences de synthèse qui, dans leur œuvre descendante, construisirent de haut les grandes sociétés dont les Temples des grands Initiés à la totale Lumière furent les augustes Berceaux.

Mais il est à craindre que cette réunion, qui devrait se parfaire dans les gloires de la Lumière, sera submergée dans une mer de sang et un océan de ruines, en dehors des suavités de la loi de Providence et d'Harmonie, et dans l'ouragan de chaîne des lois de fatalité et de série.

(A suivre.) L. LE LEU

ARTICLE 3. — On devient latéral ou membre si, après demande à la Direction centrale, on est agréé. L'admission des membres est précédée d'un stage où ils doivent se démontrer initiés au Christianisme divin (1).

Université Synthétique Internationale

L'**Université Synthétique Internationale** *communique le Manifeste suivant que nous sommes heureux d'insérer :*

MANIFESTE :

A l'heure où l'œuvre du *Sphinx*, créée le 21 mars de la présente année, entre dans une nouvelle phase évolutive, plus rapidement conforme à notre programme initial que nous n'aurions osé l'espérer, nous pouvons, jetant un regard en arrière sur le chemin parcouru, donner à nos amis, à tous ceux qui ont, directement ou indirectement, dans une mesure proportionnelle à leurs moyens d'action, contribué à la réalisation de nos vœux, quelques éclaircissements complementaires sur le caractère, le fondement et le but de l'Œuvre.

Conscients de l'état d'impuissance et d'infériorité dans lequel l'esprit de séparatisme, l'incompréhension réciproque, l'intransigeance aveugle des diverses écoles maintenaient l'Idéal Spiritualiste en face d'un Matérialisme unifié et codifié, nous avions, dès longtemps, conçu le rêve d'unir ces écoles-sœurs, ennemies ou inconnues et méconnues les unes des autres, en une synthèse absolument indépendante de toutes les doctrines spécialisées.

La tâche était considérable — d'aucuns la taxaient et la taxent encore d'utopie — et parmi d'autres pionniers, notre excellent et vénérable ami M. Albert Jounet, en avait entrepris la réalisation il y a plus de trente ans. C'est à ses côtés, à Marseille, vers la fin de la guerre, que nous jetâmes les premiers jalons d'une tentative nouvelle que l'œuvre du *Sphinx* a dotée, cette année, à Nice, d'une vitalité pleine d'espoirs.

Créer un organe hebdomadaire du spiritualisme intégral en pleine crise économique, à l'heure où les appétits matériels déchaînés et l'impéritie gouvernementale — conséquences sociales de la philosophie matérialiste — ont, notamment, amorcé la ruine de l'intellectualisme et de l'idéalisme ; tenter cette innovation à l'heure même où, par suite de la spéculation sur le papier et du renchérissement de l'imprimerie, s'éteignaient des journaux et des revues d'âge respectable, et où, pour les mêmes causes combinées, la Librairie française, presque fermée aux spéculations élevées de la Pensée, tombait dans l'ordure pornographique ou dans la stupidité du roman policier ; créer à pareille heure un hebdomadaire spiritualiste de pensée libre pouvait paraître une folie.

C'était, peut-être, une tentative au-dessus des forces humaines ; mais nous n'avons pas eu un instant l'illusion que nous pourrions la réaliser sans l'aide des forces Providentielles : c'est à cette aide toute-puissante que nous attribuons le mérite du succès.

A ceux, pourtant, et à celles qui ont été les truchements de la Providence, et que nous pourrions appeler les « fondateurs honoraires » du *Sphinx*, vont notre gratitude et nos remerciements.

Un mois aprés la fondation du journal, l'*Université du Sphinx* groupait divers services annexes dont la création avait pu être abordée, et c'est ainsi que s'organisait, sous l'égide de l'organe du Spiritualisme Intégral, la synthèse spiritualiste des forces intellectuelles jusque-là livrées à l'anarchie.

Lentement, patiemment, à travers mille obstacles suscités par les forces adverses de désunion et d'antagonisme, malgré l'indifférence et parfois l'hostilité de certains chefs d'école menacés dans leur hégémonie partielle, pendant six mois s'est élaborée l'œuvre naissante, cependant que le *Sphinx*, gardant l'accès du Temple, comme au temps jadis des mystères égyptiens, lançait à tous les échos son mot d'ordre : Synthèse ! et accueillait fraternellement ceux dont le cœur vibrait à la Parole retrouvée.

Aujourd'hui, les fondations sont établies, les colonnes du Temple apparaissent à la lumière du jour.

L'*Université du Sphinx*, sous le titre d'*Université Synthétique Internationale*, devient autonome et indépendante administrativement. Elle n'en demeure pas moins moralement et spirituellement liée au journal qui l'a fait naître, qui a assuré — et continuera d'assurer — son développement par une expansion toujours plus grande et plus efficace.

Cette indépendance administrative nous permet de donner à l'Œuvre un caractère absolument nouveau et conforme à l'esprit d'équité le plus strict : l'*Université du Sphinx* constitue désormais une véritable

Coopérative de la Pensée

à laquelle nous convions tous les intellectuels, tous les idéalistes meurtris moralement et matériellement par la vague énorme d'égoïsme et de bas appétits qui déferle sur l'humanité civilisée, menaçant de submerger toute Pensée et tout Idéal.

Penseurs de toutes orientations, chercheurs de toutes branches scientifiques, artistes de tous genres qui, par des voies différentes, poursuivez tous le **BEAU**, le **BIEN** et le **VRAI**, et. de tous les points de la Circonférence, convergez, sans le savoir peut-être, vers le Centre unique,

Aidez-nous à réaliser la Synthèse

Répondez à l'appel du *Sphinx*, qui conserve, dans son quadruple symbole, la clef du plus haut arcane des anciennes Initiations.

L. GASTIN,
Directeur-Fondateur.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

S'adresser ou écrire au Secrétariat Général de l'Œuvre, à Nice : 109, quai des États-Unis.

(Envoi franco, sur demande, du Règlement de l'*Université du Sphinx*, et de tous documents relatifs à son fonctionnement.)

Dans le prochain numéro, nous publierons le Règlement de l'U. S. I.

Bibliographie

Dr Gaston SARDOU : *Le Chêne, l'Olivier et l'Etoile*, br. 48 p. Prix : 3 fr. A.-L. Legrand, éditeur, 642, rue de Paris, Sotteville-lez-Rouen (Seine-Inférieure).

La Bibliothèque des « Amitiés Spirituelles » vient de réunir en une plaquette un certain nombre d'articles publiés par le Dr Sardou dans la revue dirigée par Sédir.

Le Chêne et l'Olivier sont par excellence les arbres symboliques de l'antiquité gréco-romaine. Les présenter dans le cadre où ils furent l'objet de tant de vénération, montrer leur influence sur la pensée, l'art et la littérature, une telle évocation devait tenter le Dr Sardou, qui est un éminent praticien doublé d'un savant admirateur de cette civilisation mère de la nôtre qui a élevé jusqu'à de si hauts cieux la perfection de la ligne et de la forme.

L'Etoile, c'est l'apogée de notre histoire de France, c'est le point culminant de l'actuelle épopée. En terminant par elle son livre, l'homme de science qui s'est consacré avec tant de dévouement aux blessés de la Grande Guerre laisse déborder son ardent patriotisme, et son hymne d'amour à la Patrie martyre et glorifiée est le digne couronnement de ces études.

(1) Pour demande d'admission et tous renseignements, écrire à M. Albert Jounet, à la Direction centrale, 75, avenue Mozart, Paris, XVIe arrondissement.

A cause de l'extrême difficulté d'un effort de Synthèse absolue, il se pourra que, pendant une période plus ou moins prolongée, l'Harmonie accepte seulement des ambiants et le Cortège, des latéraux. En général et sauf exceptions motivées, les latéraux et les membres seront agréés par l'intermédiaire des Sociétés dont ils se trouveraient faire déjà partie.

Le gérant : Gaston E. DUPRÉ
Imp. Herny, 6, rue Martel, Paris — 5907

UNIVERSITÉ SYNTHÉTIQUE INTERNATIONALE

(Université du Sphinx)

Fondateur-Directeur : LOUIS GASTIN

Directeur-Adjoint : F. BATEL.

Secrétaire-Général : JACQUES D'ALAMON.

109, Quai des États-Unis, Nice

SECTION DE PARIS

Secrétaire-Général : R. WEILL

Siège du Comité : **10. Rue Crespin, Paris**

La Section de Paris de l'Université Synthétique Internationale a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'elle a organisé dans la **Salle de la Société de Géographie, 184, Boulevard Saint-Germain,** une série de conférences, à partir du Mercredi 22 Décembre 1920, jusqu'à juin 1921. MM. Albert Jounet, L. Le Leu, A. Joserey, D. P. Sémélas, R. Weill, ont déjà offert leur concours.

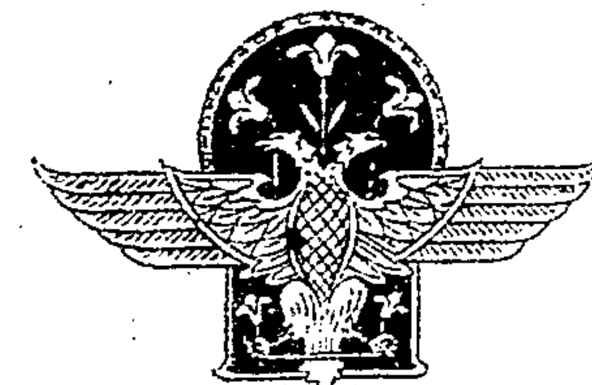
M. L. LE LEU fera une série de conférences sur **Le Symbolisme dans les Traditions,** sous les titres particuliers, jours et dates suivants :

Le 22 Décembre 1920,	Mercredi,	8 h. 1/2 du soir.	**Le Symbole, le Symbolisme, la Symbolique.**
Le 19 Janvier 1921,	—	—	**Le Symbolisme Chrétien et l'Ancien Testament.**
Le 16 Février 1921,	—	—	**Le Symbole de Melchisédec.**
Le 16 Mars 1921,	—	—	**Le Symbole du Péché.**
Le 30 Mars 1921,	—	—	**Le Symbole de la Vierge-Mère.**
Le 13 Avril 1921,	—	—	**Les Symboles du Réparateur.**
Le 11 Mai 1921,	—	—	**Les Symboles de Dieu.**
Le 25 Mai 1921,	—	—	**Les Symboles de la Croix dans les Temps préchrétiens.** (Conférence avec projection).
Le 1er Juin 1921,	—	—	**Les Symboles de la Croix aux Temps Chrétiens.** (Conférence avec projections).

M. D. P. SÉMÉLAS fera une série de conférences sur **La Constitution de l'Homme,** sous les titres particuliers, jours et dates suivants :

Le 5 Janvier 1921,	Mercredi,	8 h. 1/2 du soir.	**Constitution Physique de l'Homme.**
Le 2 Février 1921,	—	—	**Constitution Psychique de l'Homme.**
Le 2 Mars 1921,	—	—	**Constitution Spirituelle de l'Homme.**

M. A. JOSEREY fera une conférence sur **La Loi de l'Individualisme Collectif** le 27 Avril 1921, Mercredi, 8 h. 1/2 du soir.



Cabinet des Grands Commandeurs du Nord

34, Rue de la Fontaine-au-Roi, Paris. — Tél. : Roquette 87-34

L'Ordre du **Lys** et de **l'Aigle** a l'honneur de porter à la connaissance de tous ceux qui recherchent leur voie spirituelle, qu'il a organisé dans la **Salle de Géographie, 184, Boulevard Saint-Germain,** une série de conférences initiatiques commençant le Mercredi 15 Décembre 1920 jusqu'à fin Mai 1921.

Toutes ces conférences seroni publiées dans la Revue « EON », organe officieux de l'Ordre.

ORDRE ET DATE DES CONFÉRENCES

CONFÉRENCIERS	DATES			SUJET DES CONFÉRENCES
D. P. SÉMÉLAS	Mercredi	15 Décembre 1920	8 h. 1/2	**La Réincarnation.**
MAD. JOUSSAIN-WEILL	—	29 Décembre 1920	—	**La Mémoire.**
D. P. SÉMÉLAS	—	12 Janvier 1921	—	**La Réincarnation.**
L. LE LEU	—	26 Janvier 1921	—	**L'Immanence dans l'Ancien et le Nouveau Testament.**
JULES DUPONT	—	9 Février 1921	—	**L'Œuvre des Générateurs.**
D. P. SÉMÉLAS	—	23 Février 1921	—	**La Méditation.**
Z. GOLTDAMMER-DUPONT	—	9 Mars 1921	—	**Les Rites Egyptiens.**
D. P. SÉMÉLAS	—	23 Mars 1921	—	**La Prière.**
ROBERT WEILL	—	6 Avril 1921	—	**Le Socialisme et le Spiritualisme.**
L. LE LEU	—	20 Avril 1921	—	**La Philosophie Esotérique de l'Unité.**
MAD. JOUSSAIN-WEILL	—	4 Mai 1921	—	**La Perfectibilité Humaine.**
D P. SÉMÉLAS	—	18 Mai 1921	—	**La Réincarnation ou au delà de l'Immortalité.**